



L'exposition présente les œuvres de Hans Hartung dans une scénographie épurée et monacale.

Hans Hartung, l'itinéraire d'un homme cassé

Une sélection d'environ trois cents œuvres de l'artiste, provenant de collections publiques et privées françaises et internationales et pour une grande part de la Fondation Hartung-Bergman.

PAR VALÉRIE DUPONCHELLE
@VDuponchelle

Paris a rendez-vous avec Hans Hartung (1904-1989), au Musée d'art moderne tout juste restauré de frais, après les retrouvailles distancées au Fonds Leclerc de Landerneau à l'hiver 2016. Un vrai peintre qui façonna précisément ses impulsions et dessina sa maison idéale à Antibes, avec piscine en rectangle bleu comme un tableau, oliviers alignés sur le chemin de l'atelier maculé de peinture et hautes baies vitrées tournées vers le nord. Un personnage à la vie romanesque par son amour à deux temps pour l'artiste norvégienne Anna-Eva Bergman. Et par sa résilience. Un artiste allemand en France qui s'échappa de ce double danger par la Légion étrangère. Un blessé à la guerre alors qu'il portait secours aux blessés, lui qui avait refusé de porter les armes. Un homme tenace dans ses passions, si précis dans sa pratique quotidienne comme en attestent ici ses carnets et

sa pratique du report. Un mutilé dont l'élan vital a dépassé la blessure et s'est traduit par la peinture jusqu'à l'heure du « Deadline ». C'était le titre de la formidable exposition, déjà au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, à l'hiver 2009-2010, consacrée à l'œuvre tardive de douze artistes internationaux. Hans Hartung en faisait partie avec ses dernières toiles éclatantes bombardées à la sulfateuse qui faisait jaillir la peinture comme l'eau brûlante d'un geyser islandais. L'Arc Art déco du MAM est le décor né pour son œuvre à la fois abstraite et vivante comme un monde sous-marin qui donne lieu à une rétrospective singulière, entre calme et furie. L'espace y est si ample que l'on ne ressent pas l'abondance de ce parcours dans le siècle, savamment dosé par la commissaire Odile Burluraux. Une sélection, pourtant resserrée, d'environ trois cents œuvres, provenant de collections publiques et particulières françaises et internationales et pour une grande part de la Fondation Hartung-Bergman. La scénographie épurée et monacale de Cécile De-

gos souligne par ses cimaises en pente et ses fenêtres haut perchées le souvenir de ce lieu incroyablement simple et beau.

Universel

«Hartung qui a passé l'essentiel de sa vie en France est un artiste universel (...). Ses tableaux lient le cosmos à l'intime, la perception de l'univers aux mouvements intérieurs. Ils sont une condensation. Ils transforment le rapport au monde en tranchant dans le vif de la forme. L'œuvre, prolifique, ne peut être réduite au geste : elle est bien plus préméditée qu'il n'y paraît. Son apparente froideur est elle-même une tactique de rétention dans l'abandon, de cohésion dans le déséquilibre », analyse Fabrice Hergott, directeur du MAM très sensible à l'école allemande.

En 1976, Hartung publia son *Autoportrait*, récit recueilli par Monique Lefebvre quand il a déjà 70 ans. Livre tombé dans l'oubli, puis retrouvé, relu et doté depuis 2016 d'un appareil critique par la Fondation Hartung et son jeune directeur Thomas Schlessler. Ce qui permet de mieux comprendre l'artiste, ses faits de gloire et ses erreurs volontaires, ses débuts rudes et ses succès mondiaux. Un portrait derrière l'*Autoportrait*. Le reste est caché dans les tableaux. ■

À venir

Christian Boltanski
« Faire son temps »
Centre Pompidou, place Georges-Pompidou (IV^e).
Tél.: 01 44 78 12 33.
Du 13 nov. au 16 mars.

Barbara Hepworth
Musée Rodin, 77, rue de Varenne (VII^e).
Tél.: 01 44 18 61 10.
Du 5 nov. au 22 mars

Pierre et Gilles
« La Fabrique des idoles »
À la Philharmonie de Paris, 221, av. Jean-Jaurès (XIX^e).
Tél.: 01 44 84 44 84.
Du 20 nov. au 23 fév.

FFF
« HANS HARTUNG - LA FABRIQUE DU GESTE »
MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS
11, avenue du Président-Wilson (16^e).
TÉL. : 01 53 67 40 00.
HORAIRE : mardi au dimanche, 10h-18h.
JUSQU'AU 1^{er} mars.
CAT. : MAM, Paris Musées (44, 90 €).